

## Au livre de Léopardi

Il est de longs soupirs qui traversent les âges  
Pour apprendre l'amour aux âmes les plus sages.  
Ô sages ! De si loin que ces soupirs viendront,  
Leurs brûlantes douceurs un jour vous troubleront.

Et s'il vous faut garder parmi vos solitudes  
Le calme qui préside aux sévères études,  
Ne risquez pas vos yeux sur les tendres éclairs  
De l'orage éternel enfermé dans ces vers,

Dans ces chants, dans ces cris, dans ces plaintes voilées,  
Tocsins toujours vibrant de douleurs envolées.  
Oh ! N'allez pas tenter, d'un courage hardi,  
Tout cet amour qui pleure avec Léopardi !

Léopardi ! Doux Christ oublié de son père,  
Altéré de la mort sans le ciel qu'elle espère,  
Qu'elle ouvre d'une clé pendue à tout berceau,  
Levant de l'avenir l'insoulevable sceau.

Ennemi de lui seul ! Aimer, et ne pas croire !  
Sentir l'eau sur sa lèvre, et ne pas l'oser boire !  
Ne pas respirer Dieu dans l'âme d'une fleur !  
Ne pas consoler l'ange attristé dans son coeur !

Ce que l'ange a souffert chez l'homme aveugle et tendre,  
Ce qu'ils ont dit entre eux sans venir à s'entendre,  
Ce qu'ils ont l'un par l'autre enduré de combats,  
Sages qui voulez vivre, oh ! Ne l'apprenez pas !

Oh ! La mort ! Ce sera le vrai réveil du songe !  
Liberté ! Ce sera ton règne sans mensonge !  
Le grand dévoilement des âmes et du jour !  
Ce sera Dieu lui-même... oh ! Ce sera l'amour !